Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine | Anthologie Spiritaine

6-27-2008

05. Bien éduquer de jeunes Noirs; au P. Chevalier, directeur d'école à Dakar

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french

Part of the Catholic Studies Commons

Repository Citation
de Mare, C. (2008). 05. Bien éduquer de jeunes Noirs; au P. Chevalier, directeur d'école à Dakar. Retrieved from https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/91

This Chapitre V is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Bien éduquer de jeunes Noirs

au P. Chevalier,
directeur d'école à Dakar[1]

Le P. Libermann donne au P. Chevalier de bons conseils pédagogiques pour la mise en œuvre de son école de jeunes Noirs sénégalais. Il faut lire la lettre jusqu'au bout pour mesurer le sens de quelques expressions dépréciatives à leur égard: tous les hommes ont leurs défauts, et le message de l'évangile nous aide à y porter remède.

23 novembre 1847

Mon bien cher Confrère

Je ne puis laisser passer cette occasion sans vous dire un petit mot et le trop grand nombre de lettres que je suis obligé d'écrire en ce moment, m'empêche de vous écrire un grand mot.

La lettre que vous avez écrite à M. Boulanger nous a tous bien consolés et réjouis. Nos pauvres petits enfants, j'espère, profiteront sous le régime sous lequel ils vivent. Tâchez surtout de bien développer leur caractère, faire ressortir ce qui s'y trouve de bon, en profiter pour les élever bien, perfectionner ce qu'il y a de bon dans leur caractère, corriger ce qu'il y a de défectueux, développer ce qu'il peut y avoir d'activité et d'énergie en eux.

Remarquez bien, si je vous dis corriger, je ne veux pas dire que vous les repreniez, que vous les grondiez à tout instant, mais je veux dire

[1] N.D. IX, *pp. 359-361.*

employer avec sagesse tous les moyens de leur faire passer ce qu'ils peuvent avoir de défectueux sans les jeter dans d'autres défauts, ce qui arriverait bien souvent si vous corrigiez d'une certaine façon.

J'ai été bien content de voir la marche que vous suivez ; elle cadre parfaitement avec l'idée que je me suis formée, du fond du caractère de ces enfants, de leurs besoins, de leurs dispositions.

Il me semble qu'il est absolument nécessaire de relever la faiblesse de caractère de ces bonnes âmes, de leur donner un certain ton, et de leur faire comprendre et sentir qu'ils sont libres, de leur faire sentir la beauté de la liberté et de cette égalité qu'ils partagent avec tous les enfants de Dieu. Cette idée d'infériorité doit être effacée de leurs âmes, parce qu'elle augmente cette faiblesse du naturel et les ravale à leurs propres yeux, ce qui est un grand et immense mal. Quand ils auront senti et bien compris qu'ils ne sont en rien inférieurs par leur nature aux Européens, je veux dire, quand pratiquement et expérimentalement ils auront éprouvé dans l'intimité de leurs âmes cette vérité, il me semble que leur zèle pour le salut et l'avancement de leurs compatriotes doit augmenter. Car sentant, dans leur intime intérieur que ces compatriotes pourront et devront être ce que sont les Européens [2] quant à l'élévation d'âme et au développement de l'intelligence, et les voyant dans un si profond abaissement, ils ne peuvent manquer de sentir le désir le plus grand de les en retirer. Si ensuite il se trouve parmi eux un caractère énergique, animé d'un vif sentiment de foi et de générosité et doué d'un esprit développé, qui pourra calculer le bien qu'ils feront ?

C'est une grande œuvre que vous avez en mains, il faut y aller avec zèle et sagesse. Étudiez, approfondissez bien le caractère, la trempe d'esprit, le fond de la manière d'être des Noirs. Ne vous arrêtez pas au dehors qui ne peut que tromper celui qui juge superficiellement et qui malheureusement trompe bien du monde.

---

[2] *Les propos souvent dépréciatifs du P. Libermann sur les Européens occupés de commerce sur les côtes d'Afrique font penser qu'ici, il désigne les missionnaires venus d'Europe, et qui ont acquis par leur éducation et leur formation une certaine élévation d'âme et un certain développement de l'intelligence (NDR).*

Songez que leur dehors est celui d'hommes abandonnés à tout ce qu'il y a de vicieux dans leur nature, à tout ce qu'elle offre de défectueux sans aucun moyen de répression. Ce dehors est revêtu de toutes les misères de l'humanité. Prenez un pauvre noble tombé dans le dernier degré de la mendicité, lavez sa figure de la boue qui la couvre, guérissez les plaies de son corps, rafraîchissez-le, nourrissez-le bien et revêtez-le de beaux habits, et vous le trouverez bel homme; les traits de sa figure changeront complètement. Cependant, prémunissez-vous aussi contre un enthousiasme prématuré, ne jugez pas trop vite, et ne voyez pas tout en beau. La nature africaine doit avoir ses misères à elle, aussi bien que là nature européenne a les siennes; mais elle aura aussi ses qualités, aussi bien que la nature européenne. Examinez tout avec calme, rapportez-vous beaucoup au jugement de Monseigneur, entretenez-vous souvent avec lui, faites-lui part de vos observations, et écoutez ce qu'il vous dira. Il est bon, utile, important, nécessaire même que vous formiez sous lui [sic]; la nature aussi bien que la grâce lui en disent plus qu'elles ne peuvent vous dire à vous tous, vu ses lumières particulières, son expérience des hommes et le caractère ainsi que l'autorité dont il est revêtu.

Dites à M. Gallais[3] et à M. Durand[4] que, surpris d'une subite indisposition, je ne puis leur écrire, que je ne les oublie pas pour cela.

Tout à vous en Jésus et Marie.

F. Libermann
Prêtre du Saint-Cœur de Marie

[3] *Voir index.*
[4] *Voir index.*